

CHAPITRE XII

L'Albanie d'Ali-Pacha et le mouvement des Grecs.
Commencement du mouvement révolutionnaire en Morée.

Outre les Principautés, où les attendait une si grande déception, les révolutionnaires avaient pensé aussi, sauf peut-être l'orgueilleux Ypsilanti, à un nouvel appui. Ce devait être celui des Albanais, dont la destinée, du reste, fut d'être toujours le soutien des causes étrangères. Dès leur apparition dans l'histoire, leurs forces servent à établir d'autres organisations d'État et à accélérer d'autres développements nationaux. Auxiliaires des Bulgares, pour les aider à établir leur second Empire, celui d'Ochrida, ils furent de la plus grande utilité aux Normands, dans leur tentative de domination dans la Péninsule Balcanique, recevant de leurs mains des évêques, prenant les noms de baptême de ces maîtres : c'est ainsi que, d'après le nom de Charles d'Anjou, fut nommé un des chefs des Albanais, le seigneur, déjà cité, de Durazzo, au XIV^e siècle, Carlo Topia (Thobie). D'autres restèrent sous la conduite avide de Venise. A la débâcle de toutes les anciennes organisations politiques au moment où paraissaient les Turcs envahisseurs et conquérants, les Albanais fondent des principautés, dans des vallées isolées, comme celle des Balchides, Roumains d'origine et Slaves de langue, de Coïa Zaccaria, de Ghin Zénébissi, du